
Les premières techniques de communication

À l'origine des premières sociétés humaines

MMI 1 - Cours 1 - 9 septembre 2014

Dans l'état actuel des recherches paléontologiques, les premiers hominidés sont apparus en Afrique et se sont répandus dans le monde en trois migrations. La première il y a deux millions d'années, la seconde il y a un million d'années et la troisième, qui concerne l'homme moderne (sapiens), il y a cent mille ans.

Mais lorsqu'on aborde le thème de l'évolution de l'homme, deux dates habitent nos imaginaires :

- 100 000 ans, date à laquelle le Sapiens Sapiens («l'homme qui sait qu'il sait» désormais réduit à l'appellation de Sapiens), l'homme moderne, quitte l'Afrique.
- 40 000 ans, date à laquelle ce même homme fait des progrès remarquables : il enterre ses morts, ce qui témoigne de la naissance de la religion, il pratique l'art et développe ses techniques. Mais que peut-il bien se passer il y a 40 000 ans pour que cet homme puisse faire autant de progrès ? Il arrive en Europe ! L'Europe aurait-elle des propensions naturelles au progrès ? Cela n'est jamais dit mais la coïncidence implicite est remarquable. L'homme aurait accompli des progrès civilisationnels au moment où il s'installe en Europe...

Ceci est une **vision ethnocentriste** qui ne résiste pas à l'analyse. Les premières traces de *Homo Sapiens* apparaissent en Afrique il y a 200 000 ans. Par petits groupes, il va progressivement coloniser le monde. Contrairement aux idées reçues, le *Sapiens* n'a pas connu une avancée cognitive il y a 40 000 ans par une mutation génétique ou par un changement dans nos neuro-transmetteurs. Les 40 000 ans en question correspondant à la période de l'arrivée en Europe de cet homme dit moderne, l'homme de Cro-Magnon. Mais *quid* de l'homme en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient ?

En observant une réalité globale, les paléontologues se rendent compte aujourd'hui que le modèle qu'il faut désormais bâtir est bien plus complexe et doit prendre en compte l'évolution de l'homme sur l'ensemble des continents.

En matière de pratiques religieuses par exemple, la plus ancienne sépulture individuelle découverte à ce jour est datée de quelques 170 000 ans (Tabun, Israël), celle avec offrandes de 100 000 ans (Qafzeh, Israël), quand une sépulture collective nous renvoie à 400 000 ans (Los Huesos, Espagne) ! On comprend ainsi que la conscience de la mort et les rituels qui lui sont associés ne sont pas forcément «modernes». Il en est de même pour le langage : les structures cérébrales qui lui sont nécessaires remontent à un 1,5 million d'années, l'appareil phonatoire à 800 000 ans et le langage commence à se diversifier il y a 500 000 ans. D'un point de vue artistique, les plus vieilles parures en coquillages remontent à 80 000 ans quand l'utilisation des pigments est vieille de 250 000 ans. Mais les premières traces d'art nous renvoient à trois millions d'années (galet gravé de Makapansgat, Afrique du Sud) ! Enfin, d'un point de vue de la technique et de l'outillage, l'homme utilise des outils composites (pierre et bois) depuis 500 000 ans et les premières traces de foyers trouvées à ce jour ont été datées de 800 000 ans.

Ainsi, toutes les caractéristiques qui avaient défini un homme moderne bien différent de ses prédécesseurs, partagent avec certains d'entre eux aptitudes, usages et savoir-faire, bien que ceux-ci soient apparus dans des endroits différents du monde et de manière autonome. **La pensée symbolique** qui nous préoccupe n'est donc pas l'apanage de notre espèce, cet *Homo Sapiens* miraculeusement européen et apparu tout équipé de tous les attributs qui la définissent. Nous sommes d'une humanité qui est redevable et comptable des autres espèces d'hommes : Neandertal, *Homo Heidelbergensis*, *Homo Erectus*, *Homo Abilis*, etc. Il est certain cependant qu'*Homo Sapiens* sera un descendant riche de toutes ces caractéristiques. Les chasseurs-cueilleurs héritiers de cette «modernité» mettront en œuvre de nouveaux modes d'organisation sociale, entre nomadisme et sédentarisation, où vont naître, avec le développement de techniques nouvelles (travail de l'os et du bois, statuettes, finesse des outils de pierre), les prémisses d'une division du travail et d'une hiérarchisation sociale. Faisons attention cependant de ne pas calquer notre vision libérale de l'économie sur ces sociétés. «Comme l'a montré, entre autres, Marshall Sahlins (dans *Âge de pierre, âge d'abondance*), la durée du travail dans les sociétés paléolithiques était de 2 à 3 heures par jour ; et l'on ne peut même pas appeler ça du travail au sens contemporain : la chasse par exemple, est aussi une fête collective. Le reste du temps les gens jouaient, palabraient, faisaient l'amour. Ce qu'on appelle «progrès économique» a été obtenu par la transformation des humains en machines à produire et à consommer.» (Cornelius Castoriadis. 2005. *Une société à la dérive*. Seuil).

Quelles sont les caractéristiques de l'homme moderne ? Il possède un langage articulé ainsi que des capacités cognitives (développement du lobe frontal du cerveau) qui lui permettent d'accéder à **une pensée symbolique**. Les théories cognitives dites de l'esprit voient l'apparition de la pensée symbolique dans l'extraordinaire propension de l'individu normalement constitué à comprendre les intentions d'autrui (dans des contextes particuliers), en se projetant dans son univers mental. Un peu comme si, pour utiliser une analogie contemporaine, l'individu par son comportement et son discours pouvait devenir un champ d'hypertextes offert à l'interprétation de chacun. La richesse infinie de l'hypertexte pouvant par ailleurs faire dériver l'interprétant sur une mer sans rivages (principe de navigation sur le Web). Ainsi, de pensées en pensées, nous pouvons aisément nous retrouver très loin de notre réflexion initiale. Une autre approche théorique privilégie l'attitude humaine à créer des « représentations détachées » ou « idées », ce qui consiste à produire des images mentales évoquant personnes, objets, signes et situations en leur absence. Cette construction mentale se trouve être l'imagination et sollicite physiquement en grande partie le lobe frontal du cerveau. C'est en ces lieux que naissent les rêves, les fantasmes, les utopies, les projets, les anticipations, outils nécessaires à l'élaboration de mondes imaginaires, mais également techniques.

Une théorie récurrente concernant l'humanité est de vouloir faire naître l'homme de la distance qu'il a prise avec son animalité initiale. Or, une caractéristique essentielle du cerveau humain est d'être triple. Il possède un cerveau « reptilien », très ancien, situé à l'arrière du crâne, qu'il partage avec la plupart des animaux, et qui commande les pulsions nécessaires aux fonctions essentielles de la vie : se nourrir, se reproduire, se défendre ; un cerveau réparti en deux hémisphères qu'il partage avec les mammifères ; et le lobe central développé, qui est sa « différence » et qui est la source de **la pensée symbolique**. L'homme possède donc un corps animal et un corps symbolique. Cette double caractéristique le distingue de l'animal mais en partie seulement. Elle n'en fait pas un être meilleur. La civilisation européenne qui a vu l'émergence de la théorie de l'évolution (Charles Darwin), a confondu évolution technique et éthique. Ce n'est pas parce que notre pensée symbolique a donné à l'homme la possibilité de réaliser des techniques de plus en plus évoluées qu'elle en a fait un homme meilleur. L'animal tue pour se nourrir ou pour se défendre. Lorsqu'il tue par jeu (ex du chat et de la souris), il s'agit d'un ou de quelques individus. L'homme est potentiellement capable de massacrer une population entière, de faire disparaître une culture, un écosystème, la planète entière... L'animal vit en symbiose avec son milieu et le respecte. **Le milieu** est le cadre dans lequel évolue un être vivant. Celui-ci varie d'un animal à l'autre. Le milieu d'une amibe est différent de celui d'un aigle, d'un ours ou encore d'un homme.

Un être vivant obtient et construit du sens à partir de son milieu. Le milieu a son **cadre de référence**, ses repères et ses codes. L'homme est un animal capable de s'adapter à un milieu terrestre (il ne peut voler ni respirer sous l'eau...) très varié et parfois très dur. On sait que la Terre a subi entre -120 000 et -10 000 ans une importante période de glaciation : les déserts d'Afrique se sont alors étendus, les proies se sont raréfiées, le niveau de la mer a baissé de plusieurs dizaines de mètres (100 m au plus fort de la glaciation). Il y a 70 000 ans, l'humanité a frôlé l'extinction (il restait 2000 hommes). Les plus intelligents, les plus forts et les plus réactifs (les plus chanceux ?) ont survécu. C'est la sélection naturelle. Ces bouleversements climatiques sont certainement à l'origine de migrations qui ont vu l'homme se déplacer progressivement d'Afrique jusqu'en Australie via l'Inde (la baisse des eaux permettant une circulation presque entièrement terrestre), une 2^e branche se rendant vers le Moyen- Orient puis l'Inde et la Chine, et enfin l'Europe (-50 000 ans). Parvenus en Europe, les sapiens sont confrontés à la présence d'une autre espèce d'homme, le Neandertal. On sait peu de chose de leur cohabitation mais deux choses dont on soit sûr est que l'homme de Neandertal s'est éteint vers -29 000 ans et que nous avons tous un petit pourcentage de Néanderthal dans nos gènes. La diversité des milieux appréhendés par l'homme au cours de ces migrations a fait qu'il a pu coloniser la terre entière, de l'Équateur jusqu'aux pôles, de la forêt jusqu'à la toundra, des déserts jusqu'aux fertiles prairies. Cette réalité a provoqué la diversité des langues et des cultures sur des territoires singuliers. La diversité des territoires et des cultures produira des codes culturels. Lorsqu'un individu est extrait, de son milieu (désert, forêt, village de montagne, mégapole...) et se retrouve dans un milieu bien différent du sien, il a, au-delà de la langue parlée, des difficultés à en comprendre **les codes**. Le cinéma utilise beaucoup ces ficelles (Crocodile Dundee, Les Visiteurs, etc.).

L'homme communique dans et avec son milieu. Pour les sociétés de chasseurs-cueilleurs, mais cette caractéristique sera également celle des sociétés traditionnelles, le milieu englobe un au-delà de l'homme et un au-delà du visible. Dans le langage courant, nous avons tendance à qualifier ces choses de magiques voire de surnaturelles. Si le qualificatif de «magique» ne pose pas de problème en soi, car il est d'ordre phénoménologique, celui de«surnaturel» l'est, car il est défini par un monde où l'homme coupé de la nature et où les aspects religieux en lien avec les esprits, les morts et l'invisible de manière générale, échappent aux lois naturelles. Pour comprendre le fonctionnement d'une société orale, il faut s'extraire des jugements rationalistes et scientifiques pour laisser place à une connaissance de la sensation et de l'appréhension. Le souci est qu'il est très difficile de reporter cela par la suite en termes scientifiques.

L'homme des sociétés orales vit en symbiose avec le reste de la nature et communique non seulement avec les autres hommes, mais également avec les animaux, les plantes, les esprits, les morts, les éléments, les dieux. Il vit sur un rythme cosmique : il naît, croît, se reproduit, dépérit et meurt... avant de renaître et de recommencer un nouveau cycle. Le rythme cosmique se manifeste pour l'homme par les cycles solaires, lunaires et stellaires, mais également par le cycle de la végétation. Comme elle, l'homme vient de la terre et y retourne. Les lieux d'eau sont conçus comme frontières avec le monde des morts et des esprits. Les morts étant pensés plus puissants que les vivants, on cherche leur aide par les prières et **les rituels**. Il pratique la chasse, la pêche et la cueillette pour se nourrir, se vêtir, pratiquer sa religion, créer des outils (en os) ou tout simplement faire des parures (coquillages). Tout prélèvement de vie est fait avec modération dans la mesure où les forces s'équilibrent entre le monde visible et invisible. Si l'homme tue un nombre important d'animaux, sa tribu subira de nombreuses pertes. D'où également les rituels de chasse visant à «s'excuser» auprès des animaux tués. Les dieux par contre peuvent exiger des sacrifices. Du sacrifice humain jusqu'au sacrifice immatériel et symbolique (fumée de viande rôtie), en passant par le sacrifice animal et les libations, la communication entre hommes et dieux produit **des croyances, des rites et des récits**. Ces rites, s'ils sont généralement observés par chaque individu du groupe, peuvent être réalisés par un chaman s'il est nécessaire de communiquer et d'avoir des réponses du monde des ancêtres et des esprits (et/ou des dieux). **Le savoir de l'homme est fait de ces récits, que l'on nomme mythes. Son savoir-faire trouve son sens dans les rituels. Et la fabrication d'objets intègre la dimension rituelle. On comprend ainsi l'entrelacement des activités de l'homme, du rite et du mythe.**

Depuis les travaux d'André Leroi-Gourhan, on sait que c'est l'outil secondaire et la technique qui lui est associée qui fondent en grande partie les aspects matériels de l'humanité. Un outil «secondaire» est un matériau transformé intentionnellement dans un but précis. L'homme sait d'ailleurs où trouver la matière première qui lui permettra, après transformation, de l'utiliser dans le but qu'il a prévu. Et même une simple pierre taillée implique une projection dans l'avenir et une préméditation. Pour Sophie A. de Beaune, les techniques ne sont pas inventées par hasard, mais résultent de l'association de deux techniques plus anciennes. Or, plus on remonte dans le temps, moins il y a de techniques disponibles, d'où les temporalités conséquentes entre deux inventions durant le paléolithique inférieur (-2,8 millions d'années à -200 000 ans). À noter cependant, la domestication du feu (-800 000/-200 000 ans) qui implique en soi une connaissance des matériaux, de leurs propriétés, mais également des lieux d'exploitation (silex et bois) et qui suppose une pensée symbolique forte.

Toutes ces explications relatives à des sociétés disparues reposent sur des théories scientifiques. **Une théorie scientifique** est un ensemble de propositions, de conjectures qui, à l'aide de **concepts** (idées), expliquent ou décrivent une observation. Une théorie non testée est **une hypothèse**. Lorsqu'une théorie testée est validée par la communauté scientifique, on dit que c'est **une loi** (celle-ci n'est cependant pas immuable). Pour invalider une théorie, un seul cas observé contredisant la théorie est suffisant. En fait, la connaissance scientifique progresse grâce à l'erreur. Selon Karl Popper, «Dès qu'une théorie est réfutée, un progrès a été accompli, qui nous rapproche de la vérité. Mais pourrions-nous jamais atteindre celle-ci ?».

Nous allons voir maintenant à partir de quelles théories ont été abordées les études concernant les premières sociétés. Les sciences humaines et sociales sont toutes nées au XIXe siècle, dans une période confuse de révolutions scientifiques, philosophiques, politiques et industrielles de laquelle naîtra :

- le développement des sciences et techniques.
- Le désenchantement du monde par réification (chosification) de la nature.
- la construction instable, mais déterminée et la lutte entre États-Nations pour la possession des ressources l'expansion économique (capitalisme et colonialisme).

Dans une Europe du XIXe siècle friande des sciences de la nature et fascinée par la littérature (roman réaliste) vont naître les prémisses des Sciences Humaines et Sociales (SHS). Dans ce contexte, les sciences se développent dans le cadre d'une philosophie positiviste. Cette philosophie dont on doit le terme à Auguste Comte (1798-1857), s'est construite en opposition à la philosophie théologique et métaphysique, dont les enseignements relevaient de la scolastique (philosophie et théologie enseignée au Moyen-Âge par l'Université). Pour Auguste Comte, il n'y a de science que positive, fondée sur l'énonciation des faits, sur l'hypothèse et sur l'observation (expérience). Il rejette par conséquent toute introspection, intuition ou compréhension métaphysique pour expliquer la connaissance des phénomènes.

L'évolutionnisme constitue une autre grande théorie de la société au XIXe siècle. Elle naît de la biologie (Lamarck, Darwin) mais glisse vers l'anthropologie avec Gustav F. Klemm et Lewis H. Morgan. Elle prétend bientôt à une validité universelle avec Herbert Spencer (1820-1903), mais également par la suite avec Hegel, Marx, Comte et Bergson. Un des biais déformant de leur approche sera de confondre dans la même analyse sociétés contemporaines orales et sociétés préhistoriques.

Pour ces théories, la civilisation européenne est née dans la grotte d'El Castillo pour parvenir au «haut» niveau technique de l'Europe du XIXe siècle (train et haut-fourneau) et c'est à partir de ce fil civilisationnel nécessaire que toute société est vue dans son «évolution». Confrontés aux sociétés orales (préhistoriques et contemporaines), les positivistes et évolutionnistes auront bien du mal à en comprendre la culture, tant la dimension spirituelle y est présente, tant l'ethnocentrisme est puissant, tant les conjectures théoriques prennent dans ce cas précis la forme d'axiomes, c'est à dire de vérités indémontrables mais qu'il faut bien admettre en l'état pour l'efficacité de la démonstration. Les anthropologues ont pour objet d'étude les peuples colonisés par les Européens et par conséquent, au-delà des postures et des analyses scientifiques, il est important dans ce contexte de pouvoir valider et justifier l'oeuvre «civilisationnelle». Ceci dit, malgré les critiques faciles que nous pouvons porter aujourd'hui, nous devons avoir à l'esprit que le positivisme et l'évolutionnisme s'inscrivent dans l'esprit du temps du XIXe siècle et qu'ils exposent une réelle démarche analytique de type scientifique. Jusqu'au XVIIIe siècle en effet, les descriptions des peuples extra-européens sont composées d'informations réelles et de récits mythiques. On trouve cela bien évidemment dans les récits des explorateurs (Marco Polo, Christophe Colomb, etc.) mais également, ce qui est plus surprenant, dans les travaux des encyclopédistes Diderot et d'Alambert.